

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Éric Pineault, *Le piège Énergie Est. Sortir de l'impasse des sables bitumineux*, Montréal, Écosociété, 2016

Benoît Renaud

Number 17, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84499ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (print)

1918-4670 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Renaud, B. (2017). Review of [Éric Pineault, *Le piège Énergie Est. Sortir de l'impasse des sables bitumineux*, Montréal, Écosociété, 2016]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (17), 241–242.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

(p. 234), l'institution a notamment choisi de réorienter ses investissements dans les sables bitumineux de l'Alberta. Indiquant par ailleurs que ces ressources ne sont ni éternelles ni écologiques, il souligne que la Caisse a déjà joué un rôle majeur lors d'une première transition énergétique avec la nationalisation de l'hydroélectricité et que, ce faisant, elle pourrait participer à la prochaine transition énergétique en investissement dans les énergies propres plutôt que dans les énergies fossiles.

Cet ouvrage collectif propose un examen intéressant de la financiarisation de la Caisse de dépôt et placement du Québec. Il offre des analyses pertinentes quant à la transformation de sa structure interne et quant à ses pratiques d'investissement et de placement. Il importe cependant de mentionner que, même s'il prétend s'adresser à tous, et, plus particulièrement, aux déposants et aux déposantes de la Caisse, le vocabulaire utilisé demeure technique et quelque peu aride. Cela dit, l'ouvrage mérite d'être étudié, puisqu'il est l'un des rares outils de référence disponibles sur les transformations historiques de cette institution centrale au développement économique du Québec.

Éric Pineault,
Le piège Énergie Est. Sortir de l'impasse des sables bitumineux,
Montréal, Écosociété, 2016

BENOIT RENAUD

Le projet d'oléoduc Énergie Est de la compagnie TransCanada constitue certainement une des lignes de fracture majeures définissant la période politique actuelle au Canada. Personne ne se surprendra de l'appui dont il bénéficie du côté du Parti conservateur, étant donné son importance stratégique pour l'expansion de l'industrie des sables bitumineux. L'opposition de tout le mouvement écologiste, de la plupart des organisations représentant les Premières Nations, de Québec solidaire et de nombreux syndicats n'étonnera pas non plus.

Ce qui demeure difficile à comprendre est la tentative de quadrature du cercle menée par le gouvernement libéral de Trudeau à Ottawa et par celui du Nouveau Parti démocratique de Notley à Edmonton. Ceux-ci prétendent encore qu'il serait possible pour le Canada d'atteindre ses cibles de réduction des gaz à effet de serre (GES) et de respecter sa signature à la COP21 tout en allant de l'avant avec ce projet d'infrastructure titanesque. Rappelons que l'oléoduc transporterait 1,1 million de barils de pétrole par jour, c'est-à-dire l'équivalent de 45 % de toute la consommation du Canada, essentiellement en direction de marchés étrangers, et ce, pendant 40 ans.

L'ouvrage du sociologue Éric Pineault explique cette dissonance cognitive étatique par l'économie politique de cette industrie et par la dépendance que le reste du capitalisme canadien (banques, fonds de placement) et l'État lui-même

(recettes fiscales) ont développée envers elle. Son ouvrage ne se contente pas de décrire les tenants et aboutissants du projet et de déconstruire les discours des acteurs en cause. Il pousse l'analyse jusqu'au niveau de la théorie économique en reprenant des catégories marxistes classiques comme la distinction entre valeur d'usage et valeur d'échange ou la dynamique de l'accumulation compétitive. Ce faisant, il apporte une véritable explication tant de l'acharnement de la compagnie TransCanada dans sa campagne de propagande que de l'ouverture de plusieurs décideurs politiques.

Plus qu'une simple bataille d'intérêts entre divers secteurs de la classe capitaliste ou une divergence idéologique entre écologistes et entrepreneurs, l'auteur démontre que l'enjeu de l'oléoduc est une question morale. Il s'agit de choisir entre l'intérêt strictement économique (emplois, dividendes, rentrées fiscales) d'un seul pays et l'impératif éthique consistant à faire sa part pour prévenir un dérèglement climatique aux conséquences globales catastrophiques. Bref, à la logique « après moi, le déluge » de l'industrie pétrolière, le mouvement d'opposition répond par un appel à la conscience globale, à la justice climatique élémentaire et au respect des données fournies par l'expertise scientifique. Ce mouvement est d'ailleurs loin de se limiter à l'opposition à Énergie Est ou même aux oléoducs. Il traverse l'Amérique du Nord et le reste du monde dans une lutte contre le modèle économique extractiviste et lourd en carbone, pour une transition énergétique rapide et une logique économique fondée sur les besoins à long terme plutôt que le profit immédiat.

Plus près de nous, le mouvement grandissant au Québec contre Énergie Est a sans doute déjà bénéficié du travail rigoureux effectué par l'auteur. Par exemple, dès la sortie du livre, un militant de Stop oléoduc Outaouais (SOO) a mis la main sur quelques exemplaires et les a distribués gratuitement à d'autres membres du groupe, dont les personnes responsables de la production du matériel de mobilisation et des communications avec les médias. Ce faisant, il équipait le plus récent des comités citoyens écologistes avec toute l'argumentation nécessaire pour faire face à la désinformation de la compagnie et répondre sans hésitation aux questions des politiciens et des journalistes les plus hostiles. L'affirmation du droit du Québec de dire non à ce projet – bien soulignée dans l'ouvrage – et les réactions à l'opposition québécoise du côté des forces politiques conservatrices de l'Ouest nous indiquent que cette confrontation pourrait même être le prélude à une résurgence de la question nationale québécoise sur le terrain nouveau de la lutte au changement climatique. Le Québec pourrait devenir le maillon faible de la chaîne extractiviste et un bastion pour la Blocadie continentale. On se souviendra donc du livre *Le piège Énergie Est* comme du manuel d'une lutte et, espérons-le, d'une lutte victorieuse qui aura redéfini le paysage social et politique dans l'État canadien.